

Revue de Presse

4,7% de liberté

La Cordonnerie / Métilde Weyergans & Samuel Hercule



Contact production-diffusion

Anaïs Germain - 04 78 27 64 45 / 07 69 37 83 57 - anais@lacordonnerie.com

www.lacordonnerie.com - www.facebook.com/cielacordonnerie

Revue de Presse

4,7% de liberté

PRESSE ECRITE

La Terrasse – Manuel Piolat-Soleymat – janvier 2024

PRESSE INTERNET

Les Trois Coups – Trina Mounier – juillet 2024

Scènes web – Marie Plantin – mars 2024

Le Journal d'Armelle Héliot – Armelle Héliot – mars 2024

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Samuel Hercule et Métilde Weyergans créent « 4,7 % de liberté » : une rêverie théâtrale pleine de drôlerie et d'intelligence



THÉÂTRE DES ABBESSES –
THÉÂTRE DE LA VILLE

Publié le 27 janvier 2024 - N° 318

Ils nous ont enthousiasmés, en 2020, avec *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*. Les deux fondateurs de la Compagnie *La Cordonnerie*, Samuel Hercule et Métilde Weyergans, ouvrent aujourd'hui leur univers sensible et poétique à un groupe d'artistes tout juste diplômés de l'ENSATT*. Ils créent *4,7 % de liberté*, une fable contemporaine pleine de drôlerie qui donne vie à de magnifiques champs d'imagination.

D'ordinaire, Samuel Hercule et Métilde Weyergans sont sur scène, travaillant à réaliser, en direct, les voix et les bruitages des films qui composent leurs étonnants ciné-spectacles. Mais leur nouvelle proposition met le cinéma de côté pour se consacrer au théâtre. Marraine et parrain de la 82^{ème} promotion de l'ENSATT, les deux auteurs-metteurs en scène quittent momentanément le plateau pour offrir une belle opportunité aux élèves qu'ils ont accompagnés, durant trois ans, lors de leurs parcours d'étude à Lyon : prendre pleinement part au processus de création de *La Cordonnerie* en participant à un spectacle présenté un peu partout en France. Créé en novembre dernier au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, programmé au Théâtre des Abbesses à Paris, ce projet artistique pensé comme un objet de

transmission et de partage est une grande réussite. D'abord, parce qu'on y retrouve l'essence de l'univers si particulier, si talentueux, de Samuel Hercule et Métilde Weyergans (nourri des belles musiques de Timothée Jolly et Mathieu Ogier). L'entrelacement du cinéma et du théâtre n'est plus de mise, mais la singularité de l'écriture est la même, conférant à *4,7 % de liberté* une profondeur insolite : entre étrangeté, malice et mélancolie.

Une rêverie théâtrale sur le prévisible et l'imprévisible

Sur scène, Andréas Chartier, Lucie Garçon, Fanny Godel-Reche, Garance Malard, Lucas Martini, et Séraphin Rousseau incarnent avec une éclatante justesse les personnages d'un monde traversé de secousses et d'incertitudes. Ici, point de stéréotype ou d'idée reçue. Plongés dans une esthétique proche de celle d'une bande dessinée, les femmes et les hommes de cette histoire (lointainement inspirée de *La Chèvre de monsieur Seguin*) sont infiniment touchants. Ils naviguent entre prévisible et imprévisible pour questionner la singularité de chaque être, la possibilité de sortir du rang, les débordements de l'intime qui déterminent nos personnalités et nos aspirations. Parmi eux, Axelle et Axel, un couple d'ingénieurs statisticiens qui, ne parvenant pas à avoir d'enfant, décident de devenir famille d'accueil. Ils font ainsi la connaissance de Blanquette, une adolescente fan de films d'horreur et de hula hoop. Spectacle pour tout public à partir de 8 ans, *4,7 % de liberté* déploie à vue les artifices d'un théâtre qui parle aussi bien aux enfants qu'aux adultes. On rit, on rêve, on part en voyage... On est saisi au cœur par tant de délicatesse, par tant d'intelligence.

Manuel Piolat Soleymat – 27 janvier 2024

* École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, située à Lyon.

« Les Messagères », Théâtre National Populaire, Villeurbanne, « 4,7% De Liberté », Ensatt, Nuits De Fourvière, Lyon

Juillet 2, 2023 Les Trois Coups Auvergne - Rhône-Alpes, Coup De Cœur, Critique, Festival, Les Trois Coups, Théâtre

Deux coups de cœur pour finir la saison à Lyon

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Entre une fin de saison très dense et l'ouverture des festivals, impossible de résister au plaisir de partager ces découvertes : « Les Messagères » de Sophocle jouées par neuf jeunes Afghanes dirigées par Jean Bellorini et « 4,7% de liberté » de Samuel Hercule et Métilde Weyergans, parrain et marraine de la 82^e promotion de l'Ensatt.

Ces deux spectacles n'ont en réalité rien de commun, si ce n'est de prouver une grande maîtrise de la scène, de dégager une vraie puissance émotionnelle et de recueillir un accueil enthousiaste du public. Tout cela n'arrive pas par hasard, mais par la conviction et la confiance de metteurs en scène généreux qui se sont engagés auprès de très jeunes gens, certes expérimentés, mais encore inconnus. Ces derniers les ont menés en pleine lumière sur la grande scène du TNP, pour les unes, sur le lancement d'une tournée que beaucoup de leurs aînés envieraient, pour les autres.

Revenons sur les circonstances du choix de ces jeunes Afghanes : 2021, retour des Talibans au pouvoir. Le metteur en scène afghan Naim Karimi, qui fait travailler l'Afghan Girls Theater Group, lance un appel au secours auquel répondent conjointement Joris Mathieu, directeur du TNG, et Jean Bellorini, directeur du TNP de Villeurbanne. Deux ans après, ces jeunes exilées ont appris le français et ont choisi de travailler avec Jean Bellorini sur une œuvre universelle qui résonne fortement pour elles, *Antigone* de Sophocle. C'est peu dire qu'ensemble ils ont transformé l'essai.

Quant au destin de *4,7% de liberté*, il constitue une grande première. Certes l'Ensatt joue rituellement son rôle de rampe de lancement de ses étudiants, mais cette tournée impressionnante est à mettre au crédit de Samuel Hercule et Métilde Weyergans, qui ont œuvré bien au-delà de leur rôle de parrain et marraine pour propulser leurs filleuls sur les plateaux de France.

Chœur d'Antigone

Si Jean Bellorini a fait le choix du dari pour *les Messagères*, il a confié à Mina Rahnamaei et Florence Guinard (la discrète co-directrice du TNP) la version

française des surtitrages. Moderne, ramassée, évitant d'encombrer le regard par des cartons inutiles, cette traduction limpide et efficace est un véritable atout.

On retrouve aussi dans ce spectacle la « pâte » de Bellorini, sa science des images jamais illustratives, toujours chargées de sens malgré la recherche de la perfection esthétique. Ainsi le décor est-il réduit à un grand bassin rectangulaire rempli d'eau qui miroite et occupe une grande partie du plateau : au gré du spectacle, il sera terrain de jeu pour ces presque-enfants qui s'ébattent en pleine liberté, l'eau imprégnant leurs longues robes, révélant leur jeunesse et leur sensualité, puis mare de sang. Surplombant ce bassin, une lune immense se métamorphose, tout à tour astre mort et joyau de pierres précieuses. La musique de Sébastien Trouvé tisse habilement résonnances persanes et occidentales.

Enfin ce chœur de femmes est subtilement chorégraphié, comme si leur avenir et leur présent se conjugaient au pluriel. Il est de ce fait un peu difficile d'en extraire une pour en dire toutes ses qualités de comédienne. Créon n'est pas sans évoquer les talibans, leur cruauté et leur ivresse de pouvoir. Cet ensemble donne une tonalité et une puissance actualisées à ce mythe vieux de plus de 2 000 ans.

Blanquette se rit du loup mais se méfie des adultes

Les fans de La Cordonnerie savent qu'au départ de leurs spectacles, il y a toujours un conte, une fable, parfois un drame shakespearien ou un grand roman espagnol. Cette fois-ci, c'est *La Chèvre de monsieur Seguin* d'Alphonse Daudet. Bien entendu, il s'agit pour Samuel Hercule et Métilde Weyergans, non de raconter, mais de se distancier, de se décoller de l'objet originel pour mieux réfléchir sur sa morale et en tirer une bien différente.

Ici Blanquette est une adolescente difficile, à laquelle les services sociaux doivent sans cesse chercher des familles d'accueil qu'elle s'empresse de fuir. À y regarder de plus près, elle n'est pas si difficile que ça, juste affamée de liberté, jalouse de ses secrets et très désireuse d'être aimée pour ce qu'elle est (mais cela, elle ne le sait pas). Les hasards de la vie vont la conduire chez Axel et Axelle, deux statisticiens, deux universitaires, mi professeur Tournesol, mi Gaston Lagaffe en jupe. Le double Axel ils s'appellent ! Ces deux-là ont choisi de devenir famille d'accueil d'une ado mais l'attendent comme un nourrisson. Il y a maldonne. Le narrateur nous en prévient dès le départ : ça va mal finir. Mais pas comme on croit ! Il y a toujours des surprises avec La Cordonnerie. Leurs tours de magie prennent à tous les coups.

C'est un spectacle savoureux, inventif, malin, tendre, intelligent qui se suit passionnément grâce à un narrateur qui nous guide et nous sème en même temps, avec des comédiens aux petits oignons. À ne pas réserver qu'aux ados ! Cette belle digression sur comment l'amour vient aux parents et aux enfants, sur la dose de pudeur et de délicatesse nécessaire, parle à tous. Un vrai coup de cœur !

Trina Mounier, 2 juillet 2023

<https://lestroiscoups.fr/les-messageres-theatre-national-populaire-villeurbanne-47-de-liberte-ensatt-nuits-de-fourviere-lyon/>

Les statistiques jamais n'aboliront le hasard

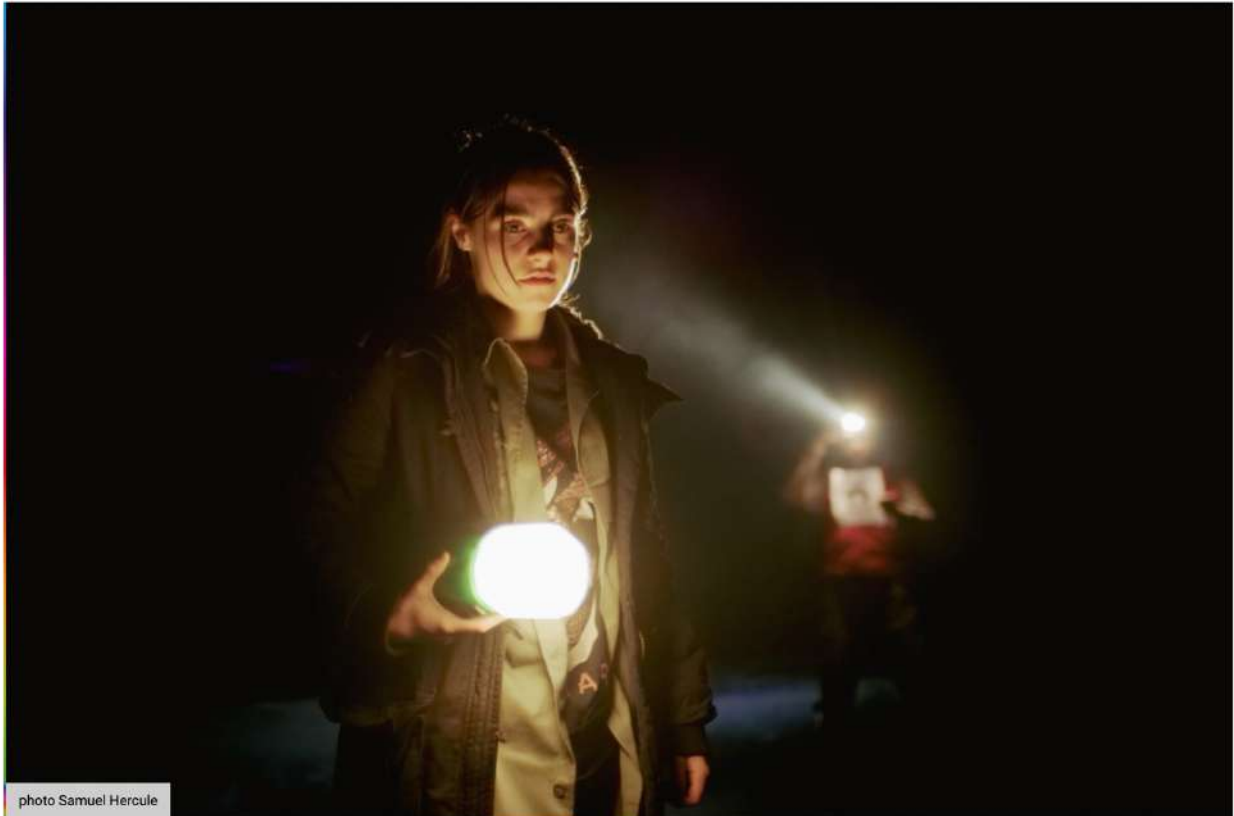


photo Samuel Hercule

A la tête de la Cordonnerie, Métilde Weyergans et Samuel Hercule fabriquent des spectacles hybrides relevant d'une technique très aboutie autant que de l'artisanat le plus ingénieux. Avec *4,7% de liberté*, ils confrontent leur démarche à la 82ème promotion de l'ENSATT dont ils sont les marraine et parrain. Le résultat est une franche réussite et les jeunes interprètes témoignent d'une belle habileté à habiter leur univers.

Léger changement de paradigme pour Métilde Weyergans et Samuel Hercule, plus connus sous le nom de leur compagnie La Cordonnerie qui s'est fait une spécialité et une marque de fabrique de mixer théâtre, musique et cinéma en des spectacles protéiformes dont la virtuosité technique au service de la narration déploie une poésie scénique unique. Leur dernière création, *4,7% de liberté*, est portée par de jeunes interprètes issus de la 82ème promotion de l'ENSATT, six au total, et si l'esthétique volontairement désuète et bricolée, n'a pas bougé, la dimension

cinématographique à l'œuvre habituellement n'est pas exploitée ici. Au profit du plateau et de ce savant mélange d'artisanat et d'effets visuels puissants dont il et elle ont le secret. Et ce goût immodéré pour les histoires qu'ils savent échafauder à quatre mains à partir de notre patrimoine littéraire populaire. Après Roméo et Juliette (*Ne pas finir comme Roméo et Juliette*), Don Quichotte (*Dans la peau de Don Quichotte*), Blanche Neige (*Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin*) et Hamlet (*(super)Hamlet*), figures mythiques à chaque fois largement détournées, réinventées de fond en comble et passées à la moulinette de leur singularité, **Métilde Weyergans et Samuel Hercule puisent à la source d'Alphonse Daudet dans l'une des célèbres nouvelles issue des *Lettres de mon moulin*, *La Chèvre de monsieur Seguin***, matière à réfléchir et imaginer autour d'une notion toute philosophique et on ne peut plus concrète : la liberté. Et le prix à payer pour. Ou plutôt, les conséquences autour.

Ne cherchez pas le brave Monsieur Seguin par ici mais Axel et Axelle, jeune couple en mal d'enfant. Ils se sont rencontrés par hasard au parc de la Tête d'Or à Lyon mais est-ce le ressort du hasard quand deux statisticiens portant le même prénom au masculin et au féminin se rencontrent ? Quant à Blanquette, elle n'est ni une chèvre éprise de liberté ni leur fille biologique mais une adolescente renfrognée placée chez eux dans le cadre de l'ASE – L'aide sociale à l'enfance. Les voilà devenus famille d'accueil. Blanquette n'est pas aisée à apprivoiser, elle a besoin d'air et son hobby favori consiste à regarder des films d'horreur qui ne lui font même pas peur quand elle ne fugue pas à ses heures perdues. La cohabitation est compliquée, les parents de substitution se font un sang d'encre à chaque escapade de la petite sauvageonne et leur quotidien si bien réglé se fracasse contre les pics d'adrénaline et les montagnes russes émotionnelles qu'elle leur fait vivre. Il y a aussi un berger dans l'histoire mais on ne va quand même pas tout dévoiler.

Ce qui est merveilleux dans le geste artistique de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, c'est cette attention aux détails, qu'ils soient textuels ou scéniques, et cette intime conviction qu'ils font la différence. Ce qui est le cas. Alternant narration contée et dialogues sur le vif, le récit avance de rebonds en échos et sa saveur tient dans la finesse des fils qui le tissent. Humour et délicatesse ne se font pas de l'ombre et la pensée à l'œuvre dans l'intrigue, en l'occurrence l'enjeu de la liberté dans nos vies, se fond dans la trame sans peser. De plus, la faculté de Métilde Weyergans et Samuel Hercule à convoquer des images, qu'elles soient dans nos têtes ou au plateau, dessine un paysage, des ambiances, que la partition sonore complète avec fantaisie. En effet, si la dimension filmique présente dans leurs précédentes pièces, n'est pas utilisée dans *4,7% de liberté*, le bruitage en direct l'est et donne corps et relief aux tableaux qui s'enchaînent. **Les interprètes se partagent les rôles, protagonistes et bruiteur.ses, avec une fluidité à l'égal de la rythmique générale.** Que l'on soit autour de la table de la cuisine familiale, en voiture, dans un TER, dans le bureau de l'ASE, dans une rue déserte, au bord de la mer ou sur un chemin de montagne, le public voyage avec les

personnages, s'attache à leurs motivations, s'inquiète pour les uns et les autres et sa réflexion chemine en même temps que l'intrigue se déploie.

Qu'est-ce qu'être libre dans un quotidien qui est un amas de contraintes, un déroulé millimétré d'actions prévisibles, un maillage serré d'obligations et de tâches à effectuer ? Jusqu'où peut-on anticiper son existence ou ne serait-ce que le jour d'après ? Que faire de l'inquiétude pour l'autre ? Autant de questions qui parcourent en arrière-plan ce spectacle baigné de mélancolie et de la superbe composition musicale originale de Timothée Jolly et Mathieu Ogier. **Quant aux six comédiens de l'ENSATT (belle distribution homogène et prometteuse), ils nous invitent à plonger dans cette histoire attachante et émouvante parcourue de saillies drolatiques.** Comme ces réveils sismiques qui font trembler les murs du foyer, comme ces échappées adolescentes qui font trembler l'édifice familial, comme ces moments de vacillement où le réel bifurque, n'est-ce pas là, et justement là que se situe l'expérience de vivre ? Et grandir n'est-ce pas prendre des risques en connaissance de cause ? Il n'y a pas de morale à proprement parler à cette fable moderne qui explore la mince zone de libre-arbitre dans l'inexorable enchaînement des causalités et questionne les conditions du vivre ensemble mais la tournure des situations nous amène à revoir sous un autre jour la fin sans appel du conte. Et offre une bouffée d'air.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr – 1^{er} mars 2024

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2024-03-03

Métilde Weyergans et Samuel Hercule, en coulisses

by ARMELLE HÉLIOT

On aime la compagnie La Cordonnerie. Deux fortes personnalités qui, pour la première fois, ne sont pas en scène, mais dirigent de jeunes artistes dans « 4,7 de liberté ». Un conte succulent.

Avouons-le, pour qui les connaît, les admire et les suit, *4,7 de liberté*, déstabilise quelque peu. On les a découverts travaillant sur la base de contes ou d'œuvres littéraires très connues. Métilde Weyergans, Samuel Hercule (leurs vrais noms) se sont rencontrés par le truchement du cinéma. Ils avaient déjà des parcours très originaux, ils avaient affermi leurs personnalités fortes. Ensemble, ils ont créé la compagnie La Cordonnerie. Et on connaît leur répertoire : *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin*, *Hamlet*, *Dans la peau de Don Quichotte*, *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, pour ne citer que quelques titres, éloquentes.

Dans leur travail, les parties filmées tiennent une place importante. On va d'un media à l'autre, en toute fluidité. Et ces créations sont très soignées : musique, son, lumière, scénographie, tout est efficace harmonie. Présence des objets, esprit, humour, aussi sérieuses, graves, soient les histoires racontées.

Avec *4,7 de liberté*, ils rompent avec leurs intimes habitudes. Cinéma systématique compris, d'ailleurs. Sur le plateau, un groupe de jeunes, élèves de l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), à Lyon. Ils et elles ne sont que six, mais se démultiplient lorsqu'il le faut : Andréas Chartier, Lucie Garçon, Fanny Gobel-Reche, Garance Malard, Lucas Martini, Séraphin Rousseau. Sur une musique de Timothée Jolly et Mathieu Ogier, la représentation se développe d'une manière lisse et vive, principalement. Mais avec des ruptures. Lumières et sons interviennent de manière essentielle. Il est question d'une toute jeune fille accueillie par un couple de chercheurs sans enfant, il est question de fugues, de tourteau remis à la mer (on est pourtant très loin de la mer), de loups. On a très peur, parfois...Ce n'est pas pour les tout petits enfants, même s'ils connaissent les contes sombres et cruels qui font partie de leur éducation.

Pourquoi vous en dire plus ? Les élèves sont doués et bien dirigés, l'univers de La Cordonnerie est bien là, avec ses ellipses, cet art de faire confiance au public, qui comble les manques de la narration, spécialement pratiqués par nos deux artistes. On rit, on soupire, on retient son souffle...

Les artistes ne jouent pas longtemps, au cours de chacune des haltes de ce spectacle plein de mystère, de charme, de beautés, et d'émotions contrastées. Ne le ratez pas !

Théâtre des Abbesses du Théâtre de la Ville, du 27 février au 2 mars. Puis au Quai d'Angers, du 10 au 16 mars, à Istres, Scènes et Cinés, les 4 et 5 avril, à Nanterre, Maison de la Musique, les 25 et 26 avril, à Strasbourg, au Maillon, les 15, 16, 17 mai.

<http://lejournaldarmelleheliot.fr/metilde-weyergans-et-samuel-hercule-en-coulisses/>